...Est-il pas victime? N'a-t-il pas assassiné? Oh le cruel bibliy, puisque ses ennemis n'ont pu le vaincre devant un crime!....

Vayzel échoua, comme avait prédit le police devant l'obstinée brave homme à se taire.

Il avait bien compris que les juges devaient pas avoir de succès. Il y avait pas en recours. Il avait de la persuasion, de la douceur de la prière.

Inutilies.

Le notaire eut épuisé ses arguments il en tut, Barabas, assis, penché, comme attendant le résultat:

...me chasser, cela est certain.

Chavarot avait obéi à sa colère, chassé Barabas en effet, mais il regrettait de la probité de son client. Il avait échoué, c'est que, justement, il était heurté à l'exès de cette probité.

Barabas, dit le bossu, retournez à travail. Je ne vous renvois pas, ce la plus grande preuve que je vous donner de mes bonnes intentions à votre égard. J'espère que vous ...

Barabas se leva, salua son patron et se dirigea vers la porte, soulagé d'un grand poids.

...vous y trompez pas, ajouta le ...Aujourd'hui votre refus c'est ...de la probité...mais demain, ...fait de la malhonnêteté....J'espère ...ne vous ne vous rendrez pas compte ...mes mauvaises actions de Lafistolet troubla profondément le père ...

...est en vain que pendant le reste ...journée il appliqua son attention ...travail; il accumula fautes sur ...ce qui lui attira pour la première ...vie les réprimandes du maître ...

...Hécèle de Chavarot au préfet de ...avertit celui-ci de l'insuccès de la ...tentée par le notaire.

...préfet était homme d'action.

...l'après-midi du même jour, il ...deux agents bien stylés chez ...Barabas afin de fouiller de fond ...le l'appartement et de découvrir ...er.

...Barabas, qui, dans sa ruse ...pas raison de la police.

...fois les agents, guidés par la ...dérangèrent la botte à piston. ...un ni l'autre n'ont l'idée de l'ouvrir.

...ntrant, un agent, avisant la botte, ...dit:

...ens, il est musicien, votre mari!

...ais oui, deuxième piston à l'Ely-...contmartre.

...c'était tout.

...boîte, divisée par compartiments, ...juste assez grande pour l'instrument de musique.

...ne pouvait y faire entrer autre ...

...sque Barabas revint pour dîner, sa ...le lui apprit la visite des agents.

...ne indignité, dit-il. Je suis ...honnête homme. On n'avait pas le ...de perquisitionner chez moi! Si ...en l'intention de rendre ces pa-...voilà qui m'empêcherait sûrement ...faire.

...s'en expliqua le lendemain avec ...arot.

...Monsieur, tout ce qui est fait contre ...à pour résultat de me confirmer ma résolution. Je ne dirai pas où ces papiers.

Alors, Barabas, je suis obligé de me ...de vos services. Voici vos ap-...tements d'un mois d'avance. Adieu. ...Adieu, monsieur! Si fit le pauvre ...x, la cœur serré.

...Il alla faire un paquet des petites ...ses qui lui appartenaient et sortit, ...armes aux yeux.

V

...puis la visite de Cadour à la Verrerie ...depuis que le gamin avait reconnu ...nme qui sur ses robustes épaules ...sortait le cadavre de Lafistole à tra-...les halliers du parc de Vilvaudran, ...rdan s'attendait tous les jours à être ...té.

...était prêt.

...résolution était prise. Le sacrifice, ...aint disposé à l'accomplir jusqu'au ...

...se tairait, pour que rien ne vînt en-...le nom pur de Bérengère, pour ...nonne larme n'attristât son bon-...

...fut donc un peu surpris de ne pas ...aver, dès le soir même, des agents ...tendant à la porte.

...était si ne fut pas sans remarquer la ...ssance étroite sous laquelle le te-...che les gardes Blaise et Mathurin.

...peu lui importait!

...l avait si peu l'intention de fuir! ...le soir même de sa découverte, Valen-...s était au château. C'était là auprès ...deux femmes qu'il aimait qu'il allait ...ser le trop plein de son cœur. C'était ...lles qu'il faisait part de ses espérances ...de ses découragements.

...Mais il triomphait, ce soir-là.

...Maintenant, il était sûr du succès. Il ...lait, un grand jour, rendre l'honneur à ...son père!.... Et recouvrant l'hon-...ur, il allait pouvoir de nouveau pré-...dre à la main de Bérengère.

...avait cru que le bonheur était bien ...it pour lui, et le bonheur renaissait, ...is vivace que jamais, augmenté des ...uleurs subies, des affronts reçus!

...Il était trop joyeux pour cacher sa ...couverte à Clotilde.

...Elle même comprit que quelque chose ...grave s'était passé.

...Je connais le meurtrier de Lafistole, ...t-il.

...Elle ne l'interrogea pas.

...On du moins, s'il n'est le meurtrier, ...sera, pour ce défendre, obligé de don-...er des renseignements si précis que ...vérités en découlera, tout naturelle-...ent.

...Qui donc? fit Bérengère.

...L'homme qui a emporté le cadavre ...travers la forêt, je le connais. Je ...l'ai enfin découvert.... Cadour l'a vu et ...n'a pas hésité....

...Ce fut Clotilde cette fois qui interro-...ea:

...Et d'une voix étranglée, rauque, ...étrange.

...Et cet homme?

...C'est Pierre Jourdan.

...Elle baissa la tête sous le coup. Elle ...était défendue jusqu'à la dernière mi-...nute. Jusqu'au dernier moment elle ...avait montré de l'énergie. Maintenant ...tous les ressorts de sa volonté se bri-...saient.

...Pierre! Pierre Jourdan! s'était écrié ...Bérengère.

...Lui!

...C'est enfant s'est trompé. Il n'a pas ...vu.... Il a mal vu.... Il est impossible ...qu'il ait pu reconnaître Pierre.... ...Bérengère, meurtrier! allons donc!

...Et elle riait:

...Fuyez, Valentin, fit-elle très libre ...d'esprit et sans aucune émotion, telle-...ment elle était sûre de l'innocence de ...son ami, je ne crois pas plus que Pierre ...soit coupable que je ne croirais quel-...que un venant me dire, avec des preuves, ...que le meurtrier de Lafistole n'est autre ...que vous-même.

...Et riant toujours, cette fois avec un ...peu de colère,—et Valentin sentit qu'à ...cette colère était mêlé du ressentiment ...contre lui:

...Hélas, Bérengère, dit-il, croyez-...vous qu'elle était raisonnable, l'accusa-...tion que l'on a porté contre mon père? ...Et cependant mon père a été déshonoré, ...surprisonné; mon père est mort et ne ...vous le dissimulez pas, c'est cette accu-...sation qui l'a tué!

...Que pouvait elle répondre à cela? On ...avait accusé Séverac? Pourquoi main-...tenant n'accuserait-on pas aussi bien ...Jourdan? On avait trouvé des preuves ...contre Séverac? Mais, est-ce qu'il n'en ...existait pas une formidable contre le ...jeune homme?

...—Prenez garde, dit-elle, qu'au lieu ...d'une erreur, il y en ait deux bientôt... ...Songez, en vous souvenant des larmes ...que vous avez versées, à tout le mal que ...cela fait d'être accusé injustement....

...Clotilde la laissait parler.

...C'était sa cause que Bérengère plai-...dait. Elle ne l'aurait pas mieux défen-...due, certes.

...Jamais elle ne laisserait accuser et ...condamner Jourdan!

...Ce serait montrer un pauvre garçon la ...plus noire ingratitude; ce serait un ...grand crime. Elle était prête à tout ...plutôt au moindre danger qui menacerait ...Pierre.

...Mais si le danger s'éloignait du jeune ...homme, il s'éloignait d'elle aussi.

...Et voilà pourquoi elle regardait ar-...demment sa fille qui, sans le savoir, la ...torturait elle même, en essayant de sau-...ver Jourdan.

...Mais Clotilde écoutait Bérengère avec émo-...tion, mais sa résolution était inébran-...lable.

...La déposition du petit Cadour est ...précise. L'enfant n'hésite pas. Il ...a reconnu M. d'Hautefort interrogera Jour-...dan. Jourdan l'en aura sûr, lui fournira ...toutes les explications possibles. ...Il faut que ces explications soient ...vraies et nul autre que votre père ne ...les entendre. Je me hâte d'ajou-...ter que je partage votre absolue certi-...tude de l'innocence de Pierre. Mais il ...faut l'innocenter et de mon bou-...ton honneur, et de mon bon-...heur Bérengère. Et si vous m'aimez ...vous, qu'il soit permis d'ajouter ...que cela rejaillira également de votre ...bonheur et de votre honneur.

...Elle était touchée au cœur.

...Vous avez dit-elle, quelle affection ...vous avez pour moi!

...Oui!

...Je ne pense pas vous cacher que ce ...

...Ah! dit-elle, quelle affection ...vous avez pour moi! Vous m'aimez ...beaucoup donc!

...—Souffrirez-vous jamais autant que ...j'ai souffert!

...—Valentin, je vous supplie de rétro-...cher, d'être prudent.

...—Certes!

...—Laissez passer quelques jours. Peut-...être la réflexion vous viendra-t-elle. ...Peut-être verrez-vous autrement cette ...étrange révélation.

...—Je le veux bien.

...—Car enfin, dit-elle avec une colère ...impatiente, si cet enfant s'était trom-...pé....

...Valentin secoua la tête.

...—Comment se fait-il qu'il n'ait recon-...nu nulle part la femme qu'il prétend ...avoir vue?

...—Cette femme était voilée....

...—Comme dans les romans! fit-elle en ...haussant les épaules.

...—Oui, Bérengère, comme dans les ...romans.

...—Et tout cela ne vous paraît pas ...étrange?

...—Très étrange, en effet. Jourdan, ...seul, doit connaître la vérité.

...—Avant d'aller trouver mon père, ...avant d'accuser Pierre, pourquoi ne ...faites-vous aucun effort pour retrouver ...cette femme!

...—Jourdan la nommera.

...—Qu'en savez-vous?

...—Je le soupçonne....Ce sera peut-être ...pour lui le seul moyen de se défendre.

...—Et s'il refuse de trahir une femme?

...—Il se laissera condamner de gaieté ...de cœur. Moi, je ne puis hésiter. La ...mort de mon père crie vengeance. Je ...veux venger mon père.

...Elle soupira, mais ne dit plus rien.

...Clotilde, quand il partit, lui prit les ...mains.

...—Bérengère vous a recommandé la ...prudence, fit-elle. Je ne saurais vous ...parler autrement. Songez à tous les ...malheurs qu'un seul mot de vous peut ...déchaîner.

...Valentin était resté, pendant deux ...ou trois jours, dans une douloureuse ...perplexité.

...Il était allé retrouver Cadour, l'avait ...interrogé de nouveau, était venu avec ...l'enfant, se placer auprès de la route de ...Vilvaudran, dans les fourrés, sur le pas-...sage de Jourdan, afin de le montrer au ...gamin.

...—L'as-tu bien vu?

...—Oui, monsieur.

...—Et tu le reconnais? c'est lui qui por-...tait le cadavre?

...—C'est lui.

...—Songe combien est grave ton affirma-...tion.

...—Dam! monsieur, c'est peut-être gra-...ve; mais ce n'est pas moi faute, après ...tout. Je ne vous ai pas cherché, moi. ...Vous êtes venu me trouver. Vous m'a-...vez fait des questions, je vous ai ré-...pondu.

...—La justice va l'interroger, bientôt, ...sans doute.

...—Qu'elle m'interroge.

...—On te confrontera avec Pierre Jour-...dan.

...—Qu'est-ce que c'est que cela, con-...fronter?

...—On fera venir Jourdan en ta pré-...sence. Tu répéteras devant lui tes dé-...clarations.

...—Il le faudra bien, puisque c'est vrai.

...—Et s'il dit que tu mens?

...—S'il dit cela c'est lui qui mentira.

...—Bien. Retourne à la vente. Je ne te ...dérangerai plus.

...—Oh! monsieur, je ne vous reproche ...rien. Seulement je ne puis que vous ...répéter ce que j'ai dit et ce n'est peut-...être pas très amusant pour vous.

...Valentin n'avait pas à hésiter.

...—Demain, j'irai trouver M. d'Haute-...fort et je lui dirai tout.

...Le soir même de ce jour, assez tard ...dans la soirée, Clotilde se promenait ...seule dans le parc. Elle avait la fièvre, ...grelottait de froid et de chaud. Elle était ...restée au lit toute la journée. La dou-...leur de la nuit l'avait tentée et elle ...avait voulu sortir pour secouer son en-...gourdissement.

...A peine était-elle sous bois, où la nuit ...se faisait encore plus profonde, que ...Pierre Jourdan arrivait à elle.

...—Madame, dit-il très bas, sommes-...nous seuls?

...—Oui.

...—Mlle Bérengère ne vous accompagne ...pas?

...—Elle lit, au salon.

...—J'allais solliciter l'honneur d'être ...reçu par vous, malgré l'heure tardive, ...car je désire vous parler.

...—Que de passe-t-il?

...—Des événements graves et que M. ...Valentin de Séverac ne vous laisse pas ...ignorer, sans doute.

...—Je ne sais tout. Mais j'espère que ...Valentin ne vous accusera pas. Bérên-...gère a pris chaleureusement votre dé-...fense.

...—Ah! dit-il, les yeux brillants, la ...main tout à coup sur son cœur; Bérên-...gère m'a défendu....Oui, comment ...pourrait-elle croire, en effet?

...Il soupira.

...—Je n'attends à être arrêté demain.

...—Non, Valentin nous est prévenues.

...—Valentin ne vous prévendra pas. ...Il n'oserait.

...—Mon Dieu, quel malheur!....

...Elle restait accablée.

...Mais son accablement fut de courte ...durée.

...Elle prit les mains de brave garçon, ...les serra fiévreusement.

...—Tratquillisez-vous, Pierre, ma résolution est prise. Je ne veux pas que l'on vous accuse. Je dirai tout à mon mari.

...Il secoua la tête. Il souriait avec mélancolie.

...—Vous vous méprenez, dit-il. Je ne suis pas venu vous avertir du danger qui me menace parce que ce danger m'effroye. Je suis venu parce que je crois pouvoir vous sauver!.....

...—Me sauver!

...—Oui!

...Quel salut possible? N'était-elle pas perdue!....

...Mais lui, doucement, toujours avec le même sourire::

...—Je puis vous sauver....vouillez m'écouter.

...Il s'arrêta tout à coup et prêta l'oreille.

...—Qu'est-ce donc, fit-elle.

...—Vous n'avez rien entendu!

...—Non.

...—Il m'a semblé entendre un bruit de pas légers sur ces branches mortes.

...—Un chevreuil ou un lièvre qui nous a aperçus.

...—Peut être.

...Il écouta encore. Plus rien. Il fit même quelques pas dans le fourré épais traversé par l'avenue où ils se trouvaient. Dans ce fourré, de petits sentiers étroits, soigneusement entretenus, reliaient les avenues les unes aux autres.

...Il ne vit personne.

...—Je me suis trompé, cela est certain.

...Il revint à Clotilde qui n'était pas bougé et d'une voix profondément émue:

...—Madame, je vous prie de prendre au sérieux tout ce que je vais vous dire, car cela va vous paraître, au premier abord, étrange et un peu désordonné. Dites vous bien, en m'écoutant, que j'ai longuement réfléchi à tout ce que vous allez entendre et que ce que je vous offre, je vous l'offre la tête reposée.

...—Vous savez combien j'estime votre caractère, j'ai pour vous une affection toute particulière, qui est un peu belle d'une mère pour son enfant. Bérengère ne vous aime-t-elle pas comme un frère?

...—Comme un frère, c'est vrai! murmura-t-il en soupirant.

...—Pardonnez, monsieur Jourdan, je vous écoute.

...—Je n'ai plus de famille, madame, depuis longtemps.

...Je n'aimais personne pour m'aimer, pour prendre soucl de moi, si je viens à être malade; pour me rafraîchir, si je meurs. Mon honneur me regarde donc que moi-même. Honoré, c'est moi seul qui en profite. Déshonoré, j'en souffre seul et mon déshonneur ne retombe sur aucun des miens. Demain, madame, je le répète, je serai arrêté. J'en suis sûr; M. de Séverac tient une piste et ne peut attendre plus longtemps pour la faire connaître à la justice. Je me laisserai arrêter sans protestations, sans bruit, sans scandale, et je répondrai sans mentir aux questions de M. d'Hautefort.

...—Que direz-vous?

...—Je dirai qu'en effet c'est bien moi qui ai porté dans les broussailles de la route le cadavre de Lafistole.

...—Mais ce meurtre, vous ne direz pas que vous l'avez commis, je suppose? dit-elle avec animation.

...—Pourquoi ne le dirais-je pas? Cela ne me fait pas fin à tout? Valentin sera heureux, puisqu'il aura réhabilité la mémoire de son père, et vous, madame, vous que j'aime tant, vous sortirez d'un épouvantable cauchemar.

...—Et vous croyez que j'accepterai un pareil sacrifice?

...—Oui, dit-il d'un ton ferme.

...—Jamais!

...—Songez, madame, que vous êtes dans une terrible alternative. Songez, que dans une aussi atroce situation il faut des moyens extraordinaires. Illuminé-ment vous ne pouvez être sauvée. Voilà pourquoi je suis venu vous trouver pour vous dire de compter sur moi. Le salut, ainsi que je vous l'offre, est possible. Ne me refusez pas et, avant de répondre, réfléchissez qu'il ne s'agit pas seulement de vous, mais de votre mari, de son père et de votre.... fille!....

...—Non, non, monsieur Jourdan, je n'accepterai jamais.... Et pourtant, je veux vous dire qu'en vous entendant ainsi parler, j'ai éprouvé la première joie depuis bien longtemps. Quel noble cœur que le vôtre, Pierre, et comme je vous aime davantage encore pour ce gé-néreux sacrifice que vous seul pouviez rêver et que seul aussi vous auriez la force d'accomplir.

...—Ne me refusez pas.

...—Ayez vous donc pensé que je pour-rais accepter? Vous savez dans quelles ...

...Clotilde sanglotait. Elle était vaincue. Vous savez que s'il arrive malheur à mon fils de Bérengère, ce malheur tuera mon fils de Bérengère et ses deux enfants. Ce n'est pas un crime que ce meurtre, et si j'en faisais juge le monde entier, le monde entier me pardonnerait. Mais ce qui serait un crime, Pierre, ce serait de laisser retomber sur vous la responsabilité de ce meurtre, ce serait de vous laisser accuser et condamner, car vous n'aurez pas pour vous défendre les raisons qui m'absolvent, moi. Si les juges me demandent: "Pourquoi ce meurtre?" N'ai-je pas ma réponse toute naturelle et toute prête: "Je défendais ma fille, je ne voulais pas la livrer à un misérable!"—Et vous, Pierre, si les juges vous demandent compte de la mort de Lafistole, que répondrez-vous?

...—Peu m'importe, puisque, sans restriction, j'accepte mon déshonneur.

...—Et que penserlez-vous de moi si je ne refusais pas?

...—Que penserais-je! Sinon que vous m'aimiez assez pour m'avoir donné une occasion unique de vous montrer mon dévouement.

...—Non, vous me mépriseriez.

...—Madame, madame!

...—Vous me mépriseriez et vous auriez raison.

...—Oh! madame, que parlez-vous de mépris? S'il ne s'agissait que de vous et si vous étiez seule comme je suis seul, vous ne pourriez accepter un dévouement inutile; mais je considère que vous n'avez pas le droit de me refuser et de m'ôter pas le droit de me refuser et de sacrifier ainsi, pour jamais, dans un sacrifice qui aura du retentissement par la France tout entière, votre fille et votre famille. Non, vous n'avez pas ce droit,—et puisqu'il faut que je vous dise tout, vous n'avez pas le droit de m'enlever l'orgueil de vous avoir sauvée, vous madame, et le suprême bonheur de m'être dévoué pour Bérengère.

...—Votre offre est noble et grande, mais je refuse.

...Il supplia:

...—Madame, j'aime tant Bérengère. Croyez-vous vraiment que ce serait un vrai sacrifice pour moi? Non. Un bonheur, je vous le répète, un bonheur ineffable. Je morapelle que si petit que je fusse, toutes mes pensées n'étaient occupées que d'elle et je ne rêvais qu'aux moyens de lui faire plaisir. Je n'étais heureux que lorsqu'elle paraissait contente et lorsqu'elle me sourait. Oh! mais alors, bien heureux, je vous assure, parce que dans l'isolement où je vivais sans avoir jamais ou autour de moi d'affection depuis la mort de mes parents, je comprenais vaguement que Bérengère m'aimait! Je voyais cela quand elle me retrouvait, après des semaines d'absence. Ses yeux brillaient. Ses petites mains mignonnes restaient longtemps dans mes mains et j'osais serrer mes rudes doigts habitués aux gros travaux parce que j'avais grand'peur de lui faire mal.

...Et si vous saviez, madame, comme je suis fier et heureux de l'aimer!.... Je n'ai jamais eu l'espoir qu'elle m'aimerait, et je ne me suis jamais fait d'illusions là dessus. Je suis trop loin d'elle. Je me suis donc habitué, depuis mon enfance, à l'aimer comme on apprenait autrefois aux enfants à aimer les saintes, la Vierge ou le bon Dieu. Pour moi, donner mon bonheur ou ma vie pour Bérengère, cela me semble naturel et je suis surpris que vous ne pensiez pas comme moi. Tant que Bérengère a été jeune fille, aussi longtemps qu'elle a vécu auprès de vous et que je pouvais,—si rares que fussent ces occasions de bonheur,—la revoir au château, j'avais cette raison-là de vivre et je me trouvais heureux. Mais Bérengère va se marier. Peut-être m'a-t-elle deviné, malgré moi, par un secret pressentiment de femme, elle s'éloignera, après son mariage, par respect pour son mari.... Je ne la verrai donc plus.... Alors, que voulez-vous que je devienne!.... Non, non, ne me refusez pas et surtout ne considérez pas ce que je vous demande comme un sacrifice. Je n'ai rien à sacrifier. Ma vie n'est rien. Mon honneur, j'en suis seul responsable et en perte ne retombe sur personne. Où il n'y a rien, le sacrifice n'existe pas. Regardez au contraire ce que je gagne. Comment vous exprimerai-je toute l'infinie félicité que j'éprouverais à vous sauver et à sauver Bérengère! Je ne le pourrais. Acceptez, madame. Quelle que doive être ma vie ensuite, en acceptant, c'est du bonheur que vous mettez plein cette vie.

...Elle secouait la tête:

...—Folie! disait-elle, admirable folie!...

...Et ses yeux étaient emplis de larmes.

...—Non, madame, n'appelez pas folie ce qui a été chez moi profondément réfléchi. Regardez comme je suis calme. Ecoutez comme je vous parle sérieusement! Est-ce qu'on est aussi tranquille que je le suis, lorsque l'on obéit, même à une exaltation d'un moment? Vous ne voulez pas que je me sacrifie parce que vous dites que cela est injuste. Et moi je vous conjure de me laisser accomplir ce sacrifice, parce que je ne puis être heureux qu'en l'accomplissant.

...Obstinée, ne voulant même pas répondre par des arguments, elle se contentait de dire:

...—Non, non, je ne veux pas.

...Plus ferme, il reprit:

...—Vous aimez mieux vous perdre!

...—Que la volonté de Dieu soit faite!

...—Vous préférez perdre Bérengère!

...—Oui, puisque cela doit être.

...—S'il y avait quelque autre moyen de vous sauver, je l'emploierais, mais il n'y en a pas. Répétez-vous bien, madame, qu'il n'y en a pas.

...—Je le sais, dit-elle avec accablement.

...Et un regard très long, attaché sur elle.

...Et il murmura:

...—Je la sauverai quand même et malgré elle.

...Clotilde lui avait pris les mains.

...—Que vous êtes bon d'avoir pensé à cela! Je ne l'oublierai jamais! Et combien l'affection de ma fille pour vous sera-t-elle augmentée, si elle pouvait deviner.....

...—Non, non, il ne faut pas qu'elle sache! Jamais! Jamais!

...—Ainsi Pierre demain vous serez arrêté?

...—Je le crois.

...—Le ferai donc mon devoir.

...—Malheureuse femme! dit-il avec une profonde pitié.

...—Malheureuse, c'est vrai, Pierre, mais du moins, je ne veux être que malheureuse et non point coupable.

...—Je ne vous convaincrai pas?

...—Non.

...—C'est bien. Je vois qu'il serait inutile d'insister.

...Il attira les mains de Clotilde jusqu'à ses lèvres et les y retint; ses lèvres tremblaient, mais moins pourtant que les mains de Clotilde.

...Puis avec un soupir:

...—Adieu donc, dit-il.

...—Adieu, Pierre! fit-elle d'une voix voix altérée.

...Car avec lui s'éteignait la dernière espérance de salut.

...Mais elle n'avait pas de regret d'avoir refusé. Il ne lui venait aucune hésitation. C'était bien strictement son devoir qu'elle allait faire.

...Déjà, bien des fois, elle s'était reproché d'avoir laissé accuser Séverac.

...Recommencerait-elle avec Jourdan?

...Non.

...Le jeune homme avait disparu, sous bois, dans la nuit. Elle, debout, la tête penchée, pleurait silencieusement.

...Elle pleurait sur sa vie perdue, sur l'honneur des siens, sur les hontes du lendemain qui l'attendaient.

...Puis elle s'éloigna aussi.

...Elle reprit le chemin du château.

...Elle marchait lentement, alourdie, ne voulant pas rentrer, ne sentant pas le sommeil, l'esprit partagé entre les épouvantes auxquelles l'aurore du lendemain allait donner une réalité et le souvenir des paroles de Jourdan.

...La seule chose qui pouvait la consoler, en cette détresse, c'était d'avoir inspiré un dévouement pareil.

...Enfin, elle se dirigea vers le château.

...Elle demanda sa fille.

...On lui dit que Bérengère était sortie presque en même temps qu'elle et s'était, comme Clotilde, dirigée vers le bois.

...Depuis, elle n'était pas rentrée.

...Clotilde eut un atroce serrement de cœur.

...Sans raison, sans rien savoir, du premier coup, elle se dit:

...—Bérengère a tout entendu. Elle sait tout. Elle était dans le bois. Elle me cherchait. Elle a surpris notre conversation.

...Elle chancelle, étouffe.

...Elle ne se dit pas que cela peut être absurde, que Bérengère l'a sans doute cherchée sans la rencontrer, qu'elle la cherche encore et qu'elle va revenir.

...Non. L'idée l'obsède.... Ce n'est pas un pressentiment, c'est la certitude.

...Elle retourne vers le bois; elle court vers l'avenue où tout à l'heure elle a rencontré Jourdan, et elle y arrive à peine que tout à coup, venant à elle, apparaît Bérengère.

...La nuit est très obscure.

...La mère ne peut voir le visage de sa fille.

...Mais qu'a-t-elle besoin de voir son visage?

...Elle n'a qu'à regarder la démarche. Bérengère semble atteinte de folie.

...Elle marche dans l'allée, chancelante, allant de droite et de gauche, comme si elle était prise d'une ivresse dangereuse, et ses bras font de grands gestes dans la nuit.

...Elle ne voit pas sa mère.

...Elle passe auprès de Clotilde, la frôle de sa robe et continue son chemin.

...La mère n'ose lui adresser la parole.

...Certainement, elle ne s'est pas trompée. Bérengère a tout entendu. Elle était là tout à l'heure, auprès de eux, et les avaient même vu. Elle l'aperçevoir de ...

...—Mais, madame, pourquoi? Pourquoi ...

...—Pourquoi? Vous le savez bien, ...

...—Vous ne pouvez pas ne pas savoir ...

...—Vous ne pouvez pas ne pas savoir ...

...—Vous ne pouvez pas ne pas savoir